



Jacques Ibarzabal tentant de localiser des Mésangeais du Canada munis de radio-émetteurs.

Jacques Ibarzabal

Des oiseaux plein les poches!

PAR MICHEL SAVARD

Ibarzabal, vous avez dit ? Drôle de nom pour un Chicoutimien pure laine! Notre ornithologue, qui porte fièrement le nom de ses ancêtres basques, n'a pas fini d'étonner. Engagé à plein régime dans l'observation des oiseaux et la recherche scientifique vouée à leur conservation, Jacques Ibarzabal marie passion et mission!

Ses débuts en ornithologie

Jacques s'est initié à l'ornithologie avec ses compagnons du secondaire en nourrissant les oiseaux derrière le Sémi-naire de Chicoutimi. « Mon coup de

coeur, se rappelle-t-il, s'est produit à l'hiver 1981, lorsqu'une Mésange à tête noire vint se poser dans ma main puis reparti avec une graine de tournesol. » Il ne lui en fallait pas plus pour partir à la découverte des oiseaux peuplant les boisés environnants. En 1983, Jacques adhère au Club des ornithologues ama-

teurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean (COASLSJ), reçoit en cadeau son premier guide d'identification et s'achète l'instrument suprême à l'époque pour épier les oiseaux aquatiques : une lunette Spacemaster!



Les dunes de Tadoussac qui abritent l'observatoire d'oiseaux fondé par Jacques Ibarzabal.

PHOTO : MICHEL SAVARD

En 1984, il s'inscrit à un premier stage d'ornithologie au Camp des Jeunes Explos à Grand es-Bergeronnes. C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de son mentor, le regretté Adalbert Bou-

chard. Adalbert l'instruit à l'identification des chants d'oiseaux, l'initie à la flore marine et lui enseigne avec grande sagesse l'habitude de noter soigneusement ses observations.

À la fin de ce stage, Jacques fait le voeu de s'engager activement dans son club d'ornithologie et dans l'animation d'activités pour faire connaître et protéger les oiseaux de sa région. Promesse qu'il tiendra avec brio.

Sa contribution majeure au sein du COASLSJ est sans doute l'institution, au printemps 1987, de la première « Journée de la bernache », avec le concours de Jacques Meloche. Cette activité, qui se tient chaque année depuis, vise à sensibiliser la population à la conservation de la richesse végétale et aviaire des battures de Saint-Fulgence. À cette occasion, le public est invité à admirer le spectacle des bernaches, des oies et des canards s'alimentant dans les vasières. De cette initiative est né en 1992 le Centre d'interprétation des battures et de réhabilitation des oiseaux de Saint-Fulgence (CIBRO).

Trois approches : épier, cocher, compter!

Quel type d'observateur est Jacques? A ses débuts, il épie les oiseaux de mangroires et les goélands au pont de Chicoutimi. Il prend aussi le temps d'observer et de noter en détails les habitudes

alimentaires et de nidification d'espèces choisies au hasard des rencontres. «C'était ma période anti-cocheur! me dit Jacques. J'avais besoin d'apprendre "espèce par espèce".»

Mais lorsqu'il obtient son permis de conduire, le temps est maintenant venu de courir les nouvelles espèces. Une véritable «fièvre aviaire» l'occupe: «Ma première délinquance ornithologique a été de sauter dans la voiture de mes parents - sans qu'ils le sachent - pour aller cocher l'Avocette d'Amérique signalée par Adalbert en juin 1990 à Grandes-Bergeronnes... »

En 1991, un coup de foudre pour l'observation de la migration des rapaces à l'Anse-Saint-Jean et à Tadoussac change sa cadence effrénée par une nouvelle approche : le dénombrement d'oiseaux à partir d'un point fixe. C'est ainsi qu'à l'automne mémorable de 1992, après 21 allers et retours de Chicoutimi à Tadoussac, notre infatigable Jacques dénombre



Un Mésangeai du Canada bagué par Jacques lors de ces travaux de recherches.

PHOTOS : RAYNALD CLAVEAU

pour combler une lacune évidente dans le suivi des populations d'oiseaux au Québec. Avec le support administratif du CIBRO et le soutien financier de nombreux organismes, il réalise les premiers inventaires quotidiens des rapaces à Tadoussac, en compagnie de Christiane Girard et de Claude Auchu. Avec respectivement 17 891 et 15 624 rapaces dénombrés en 1993 et 1994, le potentiel est bien réel!

Son rêve de créer une station permanente de dénombrement des oiseaux de proie et de baguage des passereaux prend définitivement forme en 1995, avec l'appui de sa chère corporation des Jeunes Explos - aujourd'hui Explos-Nature. «Les débuts furent déchaînés; il a fallu apprendre sur le tas l'art de capturer et de baguer les oiseaux et d'en déterminer le sexe et l'âge. »

En 1996, les mouvements périodiques de l'avifaune de la forêt boréale sont désormais sous surveillance au nouvel Observatoire d'oiseaux de Tadoussac (OOT). Au dénombrement des rapaces et au baguage des passereaux, s'ajoute le suivi des populations de Nyctales de Tengmalm et des Pics tridactyle et à dos noir.

Sur la piste de Ouiske-stian

Au pied du contrefort du mont Valin, au cœur d'une pessière, Jacques a entretenu lors des hivers 1989-1990 et 1990-1991 un imposant poste d'alimentation dans le but d'épier les oiseaux de la forêt boréale. Il fait alors connaissance avec Ouiske-stian (nom montagnais du Mésangeai du Canada), qui signifie fort pertinemment «mangeur de gras» ou «celui qui cache le gras». La lenteur des mouvements de l'oiseau et son audace vis-à-vis l'homme envoûtent littéralement Jacques. Mais attention : «sous ses

allures d'ange tranquille se cache un prédateur sans scrupules et des plus efficaces!» Sa fascination pour le mésangeai le conduira à entreprendre un doctorat en sciences forestières portant notamment sur la fréquentation des lisières boréales par le *Ouiske-stian* (voir *Québec-Oiseaux*, vol. 8 n° 3). Ces études exigeantes ne l'ont tout de même pas découragé à démarrer chaque année les activités de l'OOT, d'apporter son support au CIBRO, de se marier et de fonder une famille qui comptera bientôt trois enfants!

Toujours les oiseaux

Comme ses ancêtres basques, Jacques relève les défis, sait naviguer et tient le cap! 11 a tout simplement troqué les baleines pour les oiseaux! Cette passion peu ordinaire l'a conduit non seulement à Tadoussac, mais également dans le monde parallèle et exigeant de la recherche scientifique. Son doctorat maintenant terminé, il souhaite poursuivre son action dans l'enseignement universitaire et la recherche sur les tendances à long terme des populations d'oiseaux de la forêt boréale québécoise. Le mode actuel d'exploitation forestière le préoccupe particulièrement : «Devra-t-on, dans le futur, implanter des réseaux de nichoirs comme en Europe pour maintenir les populations de nyctales, de garrots et d'autres espèces nichant dans les cavités?»

C'est avant tout dehors et entouré de gens passionnés comme lui qu'il aime étudier et partager ses projets et ses connaissances sur les oiseaux. Allez rencontrer Jacques à l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, où les ornithologues amateurs sont les premiers invités. Vous reconnaîtrez l'observateur passionné des premiers jours, qui épie, qui coche et qui compte les oiseaux! QO



Ces poches de tissu contiennent des oiseaux attrapés à Tadoussac. Ils seront identifiés, mesurés, bagués, puis relâchés.

PHOTO : HELENE CLAVEAU

7135 oiseaux de proie, un record au Québec (voir *QuébecOiseaux*, vol. 5 n° 1). «Je me souviendrai longtemps de cette journée radieuse du 29 septembre 1992, quand je suis resté debout pendant six heures et demie à compter les 2550 rapaces de passage... Tadoussac révélait ainsi son potentiel au grand jour : un "Hawk Moutain" québécois en puissance!»

Cette découverte majeure l'amène à sa réalisation la plus importante : la fondation de la première station d'observation des migrations d'oiseaux au Québec.

Du rêve à la réalité

Exalté par le passage de tant de rapaces - «Imaginez, dirait-il, les "kilos" d'oiseaux qui passent au-dessus de Tadoussac!» - Jacques se trouve une niche